

La carence d'énergie examinée à l'optique canadienne

par Ronald S. Ritchie

Depuis deux décennies et à une allure toujours plus rapide, le monde dévale une pente qui touche à sa fin. Sa consommation d'énergie, sans cesse croissante, s'est concentrée de plus en plus sur une seule ressource énergétique, le pétrole, de sorte que presque toutes les régions du globe ont fini par considérer les vastes richesses du golfe Persique comme le principal réservoir d'énergie garantissant leur future expansion économique.

Bien avant les événements qui ont bouleversé le marché mondial du pétrole en 1973, les mieux informés parmi les sociétaires et les observateurs du monde industrialisé avaient compris qu'il faudrait avant longtemps modifier cette perspective. Toutefois, ce sont les mesures prises par les pays de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) à l'égard des prix et de l'approvisionnement qui ont brusquement, même brutalement, ouvert les yeux de la grande masse des gens et de leurs gouvernements, dans les pays industrialisés comme dans le Tiers monde. En un sens, on n'a fait ainsi que hâter le recours à des accommodements inévitables à la longue, au prix de sacrifices temporaires dont l'étendue est encore incertaine.

Dans une perspective mondiale, le bilan des besoins et des approvisionnements d'énergie au cours des trois dernières décennies offre un exemple presque classique des conséquences de l'accumulation de modes de croissance exponentiels. L'histoire mondiale jusqu'à ce jour révèle une concordance assez étroite entre l'expansion économique et la consommation d'énergie, entre l'utilisation d'énergie par tête d'habitant dans une société et sa production par tête, autrement dit, le revenu. Le rapport s'entend facilement. Tant que le rendement d'un homme est le fruit de son seul effort, ce rendement et son revenu restent minimes. Par contre, l'homme est parvenu à augmenter sa production par tête et son revenu en décuplant ses efforts par l'utilisation sans cesse grandissante de l'énergie mécanique ou d'autres genres d'énergie. Ce processus s'est développé de-

puis la Seconde Guerre mondiale à un rythme sans précédent et sur une vaste échelle dans le monde industrialisé, et il s'est amorcé dans les pays en développement. L'Amérique du Nord se classe première pour ce qui est de la consommation d'énergie et du revenu par tête d'habitant, et cette double progression se poursuit encore. Par ailleurs, l'Europe occidentale et le Japon ont marqué depuis deux décennies de rapides progrès quant à la consommation par tête d'habitant, tout en multipliant le chiffre global de leur consommation d'énergie. Ajoutons que les économies en voie de développement, comme celle de l'Inde, sont également engagées dans ce sentier (bien que la demande par tête y soit encore faible) et que la réalisation de plusieurs de leurs principaux objectifs dépend de ce facteur. Bref, la demande mondiale d'énergie était en train de s'accroître à un rythme annuel susceptible de la doubler tous les douze ou quinze ans.

Sources d'approvisionnement

Ce processus de croissance aurait, à lui seul,

Premier vice-président d'Imperial Oil Limited jusqu'à sa retraite au début de cette année, M. Ritchie a dirigé pour le compte du gouvernement canadien, en 1968-1969, une étude spéciale sur les organismes de recherche en politiques d'intérêt public et proposé la création d'un Institut de recherche en politique générale. Ancien directeur exécutif de la Commission royale sur l'organisation gouvernementale, il a beaucoup écrit sur des sujets économiques et politiques d'actualité et est l'auteur de l'ouvrage: NATO: The Economics of an Alliance. M. Ritchie est ancien président du Comité canado-américain de la Chambre de commerce canadienne; il est membre du Club de Rome et a fait partie de délégations canadiennes à des conférences internationales. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

